



La lettre du Collège de France

44 | 2017-2018
La Lettre n° 44

Christian Goudineau (1939 - 2018)

Chaire d'Antiquités nationales (1984 - 2010)

Jean-Pierre Brun



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/4639>
DOI : 10.4000/lettre-cdf.4639
ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019
Pagination : 96-97
ISBN : 978-2-7226-0508-4
ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Jean-Pierre Brun, « Christian Goudineau (1939 - 2018) », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 44 | 2017-2018, mis en ligne le 21 mai 2019, consulté le 16 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/4639> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.4639>

Tous droits réservés



Christian Goudineau (1939 - 2018)

Chaire d'Antiquités nationales (1984 - 2010)

Christian Goudineau (1939-2018) fut un personnage central de l'archéologie française pendant quarante ans.

Il fit de brillantes études supérieures à l'École normale supérieure où il fut admis en 1959, aboutissant à l'agrégation de lettres classiques en 1962. Il intégra ensuite l'École française de Rome durant trois ans (1965 à 1968), participant aux fouilles de la ville étrusque et romaine de Bolsena. Ces recherches de terrain lui donnèrent la matière pour reprendre le dossier de l'évolution d'une catégorie essentielle de céramique romaine, la céramique arétine qui est un des marqueurs principaux des niveaux archéologiques du début de l'Empire romain.

Il écrivit alors un ouvrage qui fait encore référence et qui le rendit célèbre dans le petit monde de l'archéologie romaine. En 1968, il fut nommé à l'université de Provence et commença des fouilles archéologiques à Vaison-la-Romaine dans le Vaucluse. À partir de ses recherches sur la Maison au Dauphin, il écrivit, en 1975, une thèse de doctorat d'état démontrant que Vaison s'était certes romanisée mais que le processus urbanistique et institutionnel avait été progressif, laissant longtemps une part d'autonomie à la tradition préromaine du peuple des Voconces. Nommé professeur d'archéologie nationale à l'université d'Aix-en-Provence, il écrivit plusieurs ouvrages dont un brillant chapitre de *l'Histoire de la France urbaine*, concernant la Gaule au début de l'Empire romain (Le Seuil, 1980). Enfin de 1984 à 2010, il fut professeur au Collège de France, titulaire de la chaire d'Antiquités Nationales, c'est-à-dire de l'archéologie de la France antique. De ce poste, il rayonna sur l'ensemble de la discipline en France et en Europe.

Christian Goudineau avait de nombreuses facettes, évidemment imbriquées, mais que l'on peut examiner sous plusieurs angles.

Le chercheur. Archéologue très attentif aux contextes historiques et matériels, il s'était spécialisé dans la protohistoire de la Gaule et les débuts de la présence de Rome, fouillant des demeures à Vaison (Vaucluse), une forteresse de l'âge du Fer à Taradeau (Var) et le camp de la flotte romaine à Fréjus. Outre le résultat de ses fouilles, il publia plusieurs centaines d'articles scientifiques et une quinzaine d'ouvrages parmi lesquels un *César et la Gaule* et *Le dossier Vercingétorix* qui font autorité. En conclusion de son enseignement, il organisa en 2006 avec des collègues européens un grand colloque international intitulé *Celtes et Gaulois : L'archéologie face à l'histoire*. La publication, en cinq volumes thématiques, offre un panorama complet du rôle des Celtes dans l'histoire de l'Europe fondé sur la documentation archéologique la plus à jour.

L'enseignant. Christian Goudineau était un enseignant hors du commun par sa capacité de synthèse des travaux les plus récents éclairée par sa profonde connaissance de la littérature classique et par une structuration mentale hors pair. Il brillait non seulement dans ses cours magistraux mais aussi dans les séminaires qu'il organisait à l'université d'Aix-en-Provence avec Paul-Albert Février, attirant des chercheurs de toute la moitié sud de la France. Par la suite, au Collège de France, il élargit son audience à la France entière et au-delà par ses cours et ses séminaires où il invitait les archéologues de terrain à présenter leurs travaux en cours. Il illuminait donc, mais pas seulement, il savait écouter les étudiants, les encourager, tirer le meilleur d'eux-mêmes, décelant ceux qui avaient le potentiel pour devenir de vrais archéologues, c'est-à-dire des historiens maniant les archives du sol. Il les conduisait du terrain à la reconnaissance universitaire en dirigeant leur thèse et il les soutenait moralement, matériellement et professionnellement.

L'administrateur de la recherche. Dès son arrivée à Aix-en-Provence, il accepta, en plus de son poste d'enseignant, de devenir directeur des antiquités de la Côte d'Azur pour le compte du ministère de la Culture. Cette responsabilité lui offrit l'opportunité de développer ses propres fouilles mais surtout d'impulser la recherche dans le sens d'une plus grande préservation du patrimoine au service d'une meilleure connaissance de notre passé surtout préromain. À ce poste, il encouragea et forma de nombreux jeunes chercheurs et il eut à négocier avec des hommes politiques et des aménageurs, réussissant souvent à faire respecter la loi malgré les puissances d'argent dans un contexte où l'intérêt économique primait encore plus qu'aujourd'hui. En exerçant ces

responsabilités au contact de la réalité économique et politique, il put mesurer toutes les insuffisances de la réglementation et la nécessité de la changer.

Cette activité débordante ne suffisait pas à épuiser sa vitalité. Il fut aussi directeur de l'U.E.R. « Lettres » de l'université de Provence de 1975 à 1979 ; puis, de 1984 à 1994, il assura la direction, avec Jean Guilaîne, du laboratoire du CNRS en charge de la publication de la revue *Gallia*, principale revue française d'archéologie.

Le politique de la recherche. Dès avant sa nomination au Collège de France, fort de son expérience de directeur des Antiquités, il combattait pour imposer des fouilles préventives avant tout aménagement destructeur. En 1985, il fut nommé vice-président du conseil supérieur de la recherche archéologique présidé par Jack Lang, et parallèlement, de 1985 à 2001, il présida le conseil scientifique du Centre européen du Mont-Beuvray. En 1989-1990, il profita de « l'Année de l'archéologie », pour promouvoir les récents acquis de l'archéologie française dans un grand ouvrage intitulé *De Lascaux au Grand-Louvre* (Errances, 1991), co-dirigé avec Jean Guilaîne. En 1990, à la demande de Michel Rocard, alors Premier ministre, il écrivit un rapport décisif sur l'archéologie préventive et il fut l'un des acteurs du renforcement de la législation aboutissant à la loi sur l'archéologie préventive votée par le Parlement en 2001.

Le romancier. Christian Goudineau était fondamentalement un pédagogue. Toute sa vie, il s'est attaché à diffuser la connaissance historique dans le grand public et auprès des enfants par des conférences, des diaporamas, des reportages, des émissions de radio et de télé, des ouvrages de vulgarisation. À partir de 2000, il s'est mué en romancier pour accroître son audience au-delà du monde universitaire. Un premier roman, *Le voyage de Marcus : les tribulations d'un jeune garçon en Gaule romaine* (Actes Sud, 2000, Babel, 2005) emmenait le lecteur à travers les villes et les campagnes de la Gaule romaine. D'autres ont suivi tels que *L'enquête de Lucius Valerius Priscus* (Actes Sud/Errances, 2004, Babel, 2007) et *Le procès de Valerius Asiaticus* (Actes Sud, 2011) qui font découvrir les mœurs romaines, les institutions, les intrigues politiques à travers le regard d'un acteur fictif mais toujours plausible étant donné l'énorme documentation historique que le romancier brassait. Il avait fait aussi une incursion dans le théâtre : une interrogation métaphysique est le thème d'une pièce qu'il publia en 2007 sous le titre *Unité 64*.

L'homme enfin était un personnage solaire et joyeux. Il aimait les fêtes et en donnait souvent. Il y brillait par sa conversation mais aussi par les chansons qu'il était capable d'écrire à chaud, notamment lors de congrès, chansons qu'il chantait excellemment lors des banquets finaux. Plus profondément, il était très attentif à la vie, la carrière de ses étudiants et collaborateurs, mettant tout en œuvre pour assurer leur succès universitaire, repérant les talents, les poussant à se dépasser, les aidant de toutes les manières possibles aussi bien intellectuellement que financièrement.

Une citation de Christian Goudineau lui-même en guise de conclusion : « ma conviction, c'est que l'historien et l'archéologue ont pour vocation de proposer des cadres structurants à leurs concitoyens et aux enfants. » C'est à cette tâche de passeur de science qu'il s'est voué toute sa vie.

JEAN-PIERRE BRUN

Hommage prononcé lors de l'assemblée du 25 novembre 2018